

Réflexions de début de décennie

# Pour l'avenir, la convergence plutôt que l'affrontement



Jean Martin

L'écrivain français Jean-Claude Guillebaud est un observateur qu'il vaut la peine de lire (encore qu'on peine à suivre, tant il est productif). Son ouvrage récent «Le commencement d'un monde» [1] est sous-titré «Vers une modernité métisse». Il s'y oppose (comme Roger Cohen – cf. infra) à la théorie de choc des civilisations de Samuel Huntington et d'autres similaires. Théories qui ont trouvé un soutien myope pendant huit ans d'administration de G. W. Bush et auxquelles le sensationnalisme cultivé par les médias a donné trop d'échos. L'auteur étudie la question fascinante de savoir pourquoi des sociétés qui devançaient largement l'Occident jusqu'au Moyen Age se sont rigidifiées, faisant alors quasiment du sur-place (Chine jusqu'aux révolutions, Islam, Inde des castes). Un facteur majeur à son sens est l'émergence, depuis la Renaissance puis avec les Lumières, de l'autonomie de la personne et la valorisation de l'effort individuel, sur la base d'apports philosophico-juridico-religieux d'origine grecque, romaine et judéo-chrétienne. Il rappelle la «nature prométhéenne de l'Occident dans son rapport au monde».

Ainsi, le dernier demi-millénaire a vu la prise de pouvoir des pays européens – puis des Etats-Unis – et les colonisations, jusqu'au mouvement actuel de rééquilibrage qui va à l'évidence se poursuivre. Guillebaud parle de cannibalisme culturel, manifesté de longue date et dont l'avatar actuel est une américanisation du monde (*Coca Cola civilization, McWorld...*). Mais des changements sont en route.

Dans le *International Herald Tribune Magazine* de fin 2010 [2], j'ai noté un texte de Jeffrey Sachs, figure en vue – d'origine US typique mais ouvert –, économiste et consultant pour des organismes internationaux (y compris l'OMS), directeur du Earth Institute de l'Université Columbia; mêlant prise en compte de la réalité et un certain idéalisme, il appelle à «rebâtir nos esprits» et réaliser cinq rééquilibrages: le premier doit impérativement diminuer les écarts entre riches et pauvres, dans chaque pays et au niveau mondial, et le deuxième réconcilier les besoins du présent et du futur – un besoin urgent et fondamental. Le troisième doit faire de même entre production (humaine) et nature; on connaît le paradoxe: «Actuellement, le

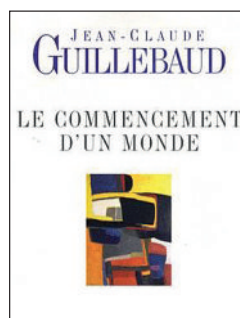
calcul du PIB tient compte de chaque arbre arraché, de chaque nappe phréatique vidée ou polluée, de chaque sur-pêche préoccupante, alors que ces actions ne font qu'épuiser le capital de la planète.» Quatrième rééquilibrage, celui entre travail et loisir: nous distancer du «workaholism» et de la «rat race», pas si simple, beaucoup d'entre nous le savent. Le cinquième (s'adressant spécialement à ses compatriotes) doit repenser le concept de sécurité nationale – aux USA, 750 milliards de dollars annuellement consacrés à l'armée pour 15 maigres milliards pour l'aide humanitaire.

Le spécialiste de la mondialisation Roger Cohen [3] discute dans ce même magazine les risques de conflits liés aux changements culturels rapides et à l'injustice des différences croissantes de niveau de vie et de moyens. Pourtant, dit-il, je ne suis pas trop en souci: «Plusieurs ingrédients de ce que nous voyons me font penser que la violence peut être évitée.

D'abord, il y a les réseaux sociaux électroniques qui couvrent aujourd'hui le monde. Un demi-milliard d'utilisateurs de Facebook représentent une sorte d'assurance contre la désagrégation. Un autre facteur est l'attention obsessionnelle que la Chine accorde à la stabilité mondiale.» Problème toutefois: même sous Obama, les Etats-Unis apparaissent plus enclins à s'accrocher à l'illusion du maintien de leur mode de vie qu'à agir dans le sens des ajustements requis par une nouvelle appréciation des enjeux planétaires.

Cohen évoque un pays que cite aussi Guillebaud, la Turquie: on y voit des tensions entre le sécularisme inconditionnel, héritage d'Atatürk le fondateur de la république, auquel tient l'armée, et l'émergence de la tendance islamiste modérée du parti actuellement au pouvoir. Les deux auteurs pensent que, plutôt qu'une aggravation des antagonismes, on verra une sorte de synthèse, l'émergence de solutions moyennes, invalidant l'idée d'incompatibilité de l'islam avec la modernité. Ainsi, malgré la persistance de risques de conflits, pour eux notre monde va vers une convergence des modes de faire et d'être qui, progressivement, mettra les affrontements de côté. On veut croire qu'ils voient juste [4].

Jean Martin



- 1 Guillebaud JC. Le commencement d'un monde – Vers une modernité métisse. Paris: Editions du Seuil; 2008.
- 2 Jeffrey Sachs. In Search of Equilibrium. *International Herald Tribune Magazine*, fin 2010. p. 18–20.
- 3 Roger Cohen. The Age of Possibility. *International Herald Tribune Magazine*, fin 2010. p. 11–13.
- 4 L'espace ne permet pas de parler d'une autre publication importante, la livraison de novembre-décembre 2010 de la (très) influente revue américaine *Foreign Affairs*, sous le titre «The World Ahead – Power in the XXIst Century». Lecture recommandée sur les évolutions politiques et économiques prévisibles au plan mondial.

jean.martin@saez.ch